



## Déclaration liminaire CSA-SD 15 février 2024

### Unsa-éducation

L'essentiel ayant été dit dans la déclaration intersyndicale qui vient d'être lue, nous allons nous livrer à un autre exercice : faire un premier bilan des vœux adressés aux collègues de ma circonscription un mois et demi après le début de l'année 2024 :

Je vous en fais lecture :

*La table est mise d'une couronne  
Et ma maison vibre d'une attente  
Surgie de l'hiver, une chaconne  
Grave s'insinue à l'âme, lente  
Puis, dans l'éboulis d'un jour d'école  
Venu du silence d'outre-ciel  
Résonne une promesse, un envol :  
De Bach, l'Oratorio de Noël.*

« L'éboulis d'un jour d'école » : là, nous y sommes. Si, comme nous l'évoquons tout à l'heure, l'effondrement de l'école publique nous guette, la métaphore est particulièrement parlante à l'échelle individuelle : nombre de nos collègues sont, le soir venu, en vrac, en miettes... Et on ne peut pas dire que les choses se soient améliorées depuis le basculement dans la nouvelle année.

Mais il devrait y avoir l'envol : l'Oratorio de Noël de Bach, œuvre pleine de qualités dont l'une d'elle est de posséder un texte exclusivement en langue régionale ! C'est immédiatement le chœur d'ouverture qui nous vient à l'esprit : « Jauchzet, frohlocket », « Exultez, réjouissez-vous ! ». Instrumentation brillante et festive, mettant en valeur les trompettes et les timbales. La musique elle-même transmet un sentiment de jubilation et d'allégresse, correspondant au caractère du texte.

Force est de constater que la promesse n'est pas tenue. Chacun a certainement des raisons de se réjouir, mais pas de l'état de notre école publique, en particulier dans le département du Haut-Rhin.

Il se trouve qu'aujourd'hui, nous sommes plus près d'une autre fête « laïque » : le vendredi saint. Pour être plus en phase avec le ressenti de la profession, de Bach, nous choisirons plutôt la passion selon Saint Matthieu. Oui, pour beaucoup de personnels de l'éducation nationale, le travail est devenu un chemin de croix...

Là, c'est un extrait du magnifique aria d'alto « Erbarme dich, mein Gott » qui surgit comme une évidence :

« Vois ici, nos cœurs et nos yeux  
Pleurent amèrement devant toi »

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus les effectifs pléthoriques, les « réorganisations pédagogiques » qui n'ont rien de pédagogique mais qui relèvent d'ajustements comptables, les bricolages insatisfaisants pour lesquels l'Institution trouve

toujours une justification a posteriori. Dans le 1<sup>er</sup> degré, ils ne comprennent pas le choix de supprimer 30 ETP à la rentrée prochaine alors que les besoins en personnels sont criants. Faire toujours plus avec moins, voilà une équation devenue intenable.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus de voir des élèves souffrir et faire souffrir leurs camarades. Comment continuer à donner le goût du savoir, à former des esprits libres, à remettre en marche l'ascenseur social quand toute leur énergie est focalisée sur deux préoccupations qui deviennent parfois envahissantes : éviter l'accident et survivre. Ils se rendent bien compte qu'il faudrait de toute urgence dégager des moyens en faveur d'une prise en charge de la difficulté scolaire par les personnels des Rased et en faveur d'une prise en charge médico-sociale d'élèves de plus en plus nombreux à être en rupture et en souffrance avec une inclusion totale.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus la paperasse, l'amoncellement de courriels, les logiciels inopérants, les grilles à compléter, les sigles, les enquêtes, le contrôle, bref la bureaucratie qui est pourvoyeuse d'inertie, ne nous apporte pas de solution, et nous fait perdre le sens de nos missions.

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus ce dilemme : aller travailler en étant malade ou laisser leur classe en déshérence. Dans le premier degré, les 10 nouveaux postes de ZIL paraissent bien dérisoires face à une réalité : une majorité de ces remplaçants sont affectés à l'année avant la rentrée scolaire.

Parce que nos collègues aiment leur métier, et s'investissent sans compter, ils ne supportent plus de voir leurs droits rabotés. Que ce soit sur le temps partiel, la disponibilité, le détachement, etc..., les restrictions s'ajoutent aux restrictions. Pour ceux qui exercent dans les écoles de l'éducation prioritaire renforcée, c'est leur pondération qui disparaît au moment où de nouvelles exigences apparaissent à travers le dispositif « identifier, cibler, intervenir ».

Parce que nos collègues aiment leur métier, ils ne supportent plus de subir des formations qui ne répondent pas à leurs besoins dans le cadre de leurs obligations de service. La seule perspective qui leur est offerte : se former sur leur temps personnel alors que leur temps de travail explose. Quand on sait l'importance de la formation continue, on ne peut que regretter cet immense gâchis.

Parce que nos collègues aiment leur métier, il leur arrive de plus en plus souvent de faire le constat qu'au regard de l'impossibilité de l'exercer dans des conditions acceptables, et en l'absence de perspective d'une juste reconnaissance de leurs efforts, la démission devient un horizon franchissable.

Cette litanie pourrait durer encore longtemps. Mais il est temps d'y mettre un terme. Vous avez sans doute le sentiment d'un disque rayé, nous aussi. L'Unsa-éducation, fédération syndicale constructive, continuera à appuyer toutes les évolutions qui vont dans le bon sens, mais avec la lucidité qui s'impose... Le mur est proche, il est temps de décélérer.